

Marcelino Sanz

D'Alcorisa à Mauthausen

En accord avec Alban Sanz - petit fils de Marcelino Sanz – et à l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la Retirada, l'association « Au pied du mur » a publié auprès de ses membres, à date d'écriture, les 72 lettres de Marcelino à son épouse et à ses enfants. La première date du 13 mars 1939, la dernière du 1^{er} juin 1940.

Exemple : onzième lettre en date du 4 juin 1939

Onzième lettre de Marcelino, écrite de la Condamine dans le Basses Alpes, le 4 juin 1939, ou il travaille à la 11^{ème} CTE.

La Condamine, 4 juin 1939

Avant tout je veux vous exprimer ma satisfaction et ma joie en constatant que la communication entre nous est redevenue normale. Depuis que nous avons changé de camp, mon unique chagrin était de n'avoir aucune nouvelle de vous.

Maintenant je vais vous raconter notre situation. Personnellement, je suis très content d'avoir changé de camp, parce que à Argelès sur mer, j'étais très mal. Nous étions si nombreux dans un espace si réduit que nous vivions amoncelés, nous dormions à même le sol comme des chiens maltraités, angoissés par la misère impitoyable. Là-bas les seuls qui n'avaient pas faim étaient les mouches, les moustiques et les poux. Ici c'est un autre monde : l'air est pur, la nourriture s'est beaucoup améliorée, nous sommes propres et nous avons eu des vêtements neufs. Nous pouvons appeler cela vivre.

En plus nous pouvons continuer à parler du village étant donné qu'il y a également les deux « Sulema, el Fin et le fils d'Antonio el Valenciano, celui de Tejedora ». Ce dernier reçoit des lettres de son père, ce qui nous permet d'avoir des nouvelles d'Espagne.

Selon ce que nous avons pu apprendre, bien que pas très clairement, le cousin de « Joaquim el Valenciano » est mort. Il est vrai que les morts ouvrent les yeux aux vivants. Sa mort nous sert de leçon parce que ce jeune homme n'était pas, et ne sera aussi responsable pour mériter un tel châtement. De terribles rumeurs arrivent d'Espagne jusqu'ici. La situation de notre pays est très mauvaise sous divers aspects”.

Nous revenons à notre camp. Ici nous sommes bien logés, nous dormons comme des loirs et bien au chaud parce que on nous a donné un petit matelas et une bonne couverture.

En plus des sous-vêtements (chemise, caleçons et chaussettes) on nous a donné une veste et des pantalons, de ceux qui sont si larges que je n'arriverais jamais à user même si j'arrivait jusqu'à l'âge de mon père. Ainsi emmitoufflé, je ne crains pas le froid nocturne.

Sur le problème du Mexique, essayez de bien vous informer. Bien que l'on dise « extrême c'est croire en tous et erreur c'est croire en personne », dans le cas présent vous ne devez pas croire ce que l'on vous raconte avant de le vérifier.

Vous ne devez pas non plus parler à tort et à travers parce que nous savons que celui qui possède une bouche se trompe. Je sais tellement peu de choses que je ne sais rien, parce que pour ces choses nous devons connaître les tenants et les aboutissants. De toutes manières, il faut continuer à demander des renseignements. Moi aussi j'essaierai d'en avoir de mon côté. L'information n'est jamais de trop.

Dans le cas où l'affaire nous intéresserait, avant tout nous examinerons attentivement les propositions et les conditions. Un exemple ; si je dois m'en aller seul devant et vous appeler une fois que je serai installé, le plan ne m'intéresse pas pour le moment. Nous attendrons un temps pour en sortir et voir comment les choses vont évoluer. Nous ne sommes pas pressés parce que j'espère et je crois, que très prochainement il y aura un changement de politique en Espagne. Par conséquent, il faut rester attentif à l'évolution des événements.

N'allons pas plus vite que la musique. Montons marche après marche si nous ne voulons pas qu'en montant précipitamment plus grande soit la chute.

Les compagnons « Sulema » ont demandé et reçu un certificat de Madame Luisa de Valdenuez y de Monsen Domingo, qui se sont portés garants de leur conduite. Maintenant ils doivent attendre les démarches qui sont en cours au consulat. S'ils arrivent à retourner en Espagne, ils nous promettent qu'ils nous raconteront ce qui se passe dans le village. En attendant, nous attendrons la suite des événements pour être certains si nous devons ou non nous adapter à eux. Tu sais que je l'ai toujours dit : bien que nous ne sachions pas ou nous conduits cette vague, nous ne devons pas perdre espoir. Nous devons prendre patience et avoir confiance. ”

Vois comme j'ai raison ! Aujourd'hui, les choses sont comme je l'ai toujours dit. Il n'y a pas de bien ou de mal qui dure cent ans. Si je pouvais obtenir de toi pas plus de la moitié de la conformité que je possède, je pense que tu te sentirais heureuse. Je reconnais l'évidence de notre situation. C'est ma façon de me battre afin de vivre toujours avec espoir, refusant les peines. Quoi qu'il arrive, je me tiens ferme pour surmonter les difficultés que la vie souvent nous envoie. Je ne me

débarasse jamais de la patience parce que je sais que les maux se produisent sans qu'on les demande. Avec tout cela, je veux juste te dire d'être forte. Garde toujours à l'esprit que tu es responsable de nos enfants et il serait triste si des bêtises venaient te troubler et te faisaient perdre la santé. Donc, un peu de joie ! Si tu y réfléchis, le fait de pouvoir cacher tes enfants sous tes jupes en cas de danger, et de communiquer avec moi, c'est avoir de la chance, car beaucoup sont les gens qui ne le peuvent pas. Et rien de plus. Bientôt viendra le jour où nous nous reverrons, entouré de nos enfants et nous serons heureux comme nous l'avons toujours été. Le bonheur n'est pas dans le capital que nous avons, ou que nous avons perdu, mais en acceptant simplement notre situation actuelle. Si nous ne perdons pas cette capacité qui nous a toujours sauvé de nos vicissitudes passées, je crois que nous allons continuer notre chemin heureux.

Maintenant je t'écris, Sebastian. Puis ce que tu es l'ainé, je te charge de relire attentivement cette lettre pour que tu puisses, avec le temps, transmettre à tes frères le sens de tout ce que je viens de dire à ta mère. Je te dis cela au cas où si un jour tu serais obligé de me représenter. Aujourd'hui tes frères sont trop jeunes pour comprendre ce que j'écris ; cela te revient, toi qui es un homme, d'expliquer mes paroles. Pour terminer je te prie de me dire comment se passe ta vie et qu'elle est actuellement ta préoccupation majeure. J'insiste car tu as l'âge où tu dois penser à quelques choses de concret.

Valéro, je veux aussi que tu me racontes quelque chose sur tes plaisirs. Dis-moi en quoi je peux te conseiller pour que tu puisses en tirer profit, et faisant plaisir du même coup à ton père.

Juana, parle moi de tes travaux. Je sais que je peux avoir confiance en toi car tu es attentive à ce que te demande la mère et tes frères.

Anastasio, tu me diras qu'elles sont tes distractions et si tu n'oublies d'étudier un peu.

Lauro et Alicia, racontez-moi à quoi vous jouez et écrivez-moi les mots de français que vous connaissez.

A toi Maria, je peux te dire peu de choses car chaque jour Juan me met au courant de ta vie. Comme fille aînée et mariée, je ne peux te dire rien de plus, que tu suives comme tu le fais actuellement, respectant ta mère et tes frères, en les aidant du mieux que tu peux.

Bon. Salutations à tous et des baisers de votre père et époux.

Marcelino Sanz Mateo

Anastasio, j'ai oublié de te dire que ton cadeau m'a surpris et m'a beaucoup plu. Félicitations pour ton bon travail. Cette nuit je vais t'écrire une lettre pour t'envoyer mon cadeau. Il s'agit aussi de dessins, mais de machines de mon invention. Je t'en fais cadeau pour que tu t'appliques plus.

*/A Argelès maximum 43 000 réfugiés.

**/Après avoir gagné la guerre, les franquistes continuèrent, et bien longtemps après le conflit, une répression sanglante qui vit la mort et l'emprisonnement de milliers de personnes.

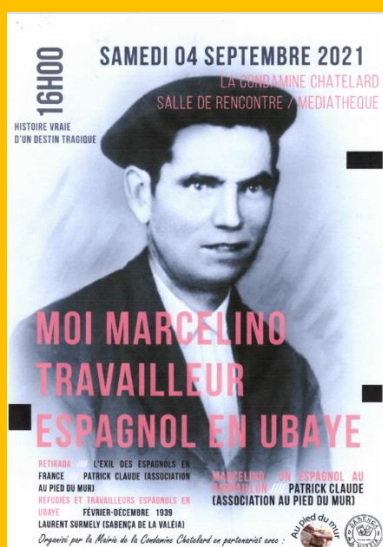
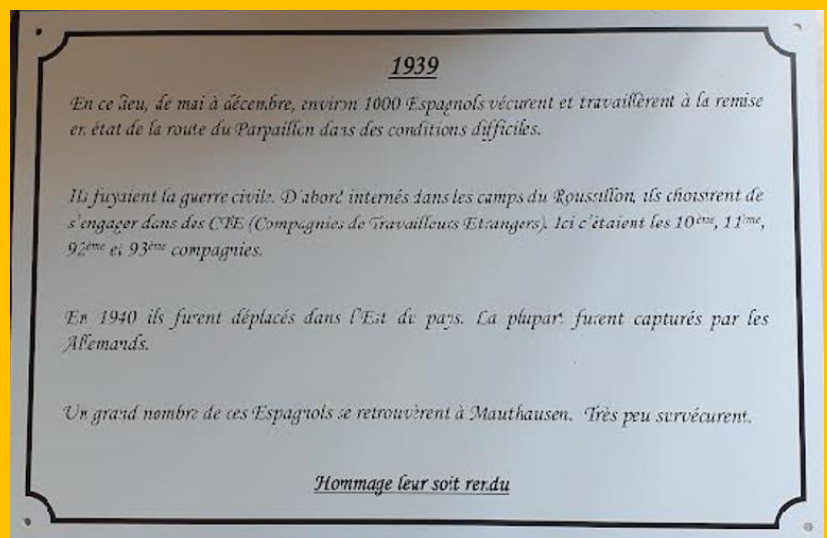
Pour le 85^{ème} anniversaire de la Retirada, la totalité des lettres sera à nouveau diffusée (en français et espagnol) entre 13 mars 2024 et le 1^{er} juin 2025.

Marcelino passera par le camp d'Argelès, pour rejoindre ensuite la 11^{ème} CTE à la Condamine-Châtelard dans les Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence), puis Gorze et Novéant en Moselle. Il est fait prisonnier en 1940 du côté d'Épinal dans les Vosges, et se retrouve un peu plus tard au frontstalag 140 de Belfort. Début janvier 1941 il va être dirigé vers le stalag XIb de Fallingbostal dans la Saxe. Il va y rester quelques jours puis rejoindre fin janvier 1941 le camp de concentration de Mauthausen, où il meurt en juillet de la même année.

Benigna son épouse et ses enfants seront dirigés vers la ville de Mézin dans le Lot-et-Garonne.

J'ai enquêté sur les lieux où sont passés Marcelino et sa famille, des Alpes au Lot-et-Garonne en passant par l'Est de la France. Au cours de ces déplacements, j'ai rencontré des passionnés qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches et qui m'ont permis de retrouver les traces de leurs passages. La consultation des archives départementales et communales des lieux concernés s'est révélée très précieuse.

Ce travail a débouché sur deux conférences qui ont eu lieu à La Condamine-Châtelard en septembre 2021 et juillet 2022. Lors de cette dernière, nous sommes allés avec Alban Sanz, Xavier et son fils au Parpaillon, à l'endroit même où était la tente/marabout de Marcelino pour y apposer une plaque souvenir.



Ces manifestations ont également été l'occasion de riches rencontres avec la Municipalité de la Condamine et en particulier avec Madame la Maire, Elisabeth Jacques, et Nathalie Reynaud. Lors de ces échanges il avait été émis l'idée de monter une pièce de théâtre autour de la vie de Marcelino et de sa famille. La troupe « les claps de l'Ubaye » autour d'Annie a concrétisé ce projet qui sera présenté au public les 9 et 10 novembre prochains.

Alban et moi seront présents pour les deux représentations, et nous vous invitons à nous y rejoindre.

DE L'UBAYE À MAUTHAUSEN
LE DESTIN TRAGIQUE DE MARCELINO RÉFUGIÉ ESPAGNOL

Mauthausen

Mézin

La Condamine

La Funquera

Alcorisa

La Condamine-Châtelard
Salle des fêtes
Jeudi 9 novembre à 19h

Méolans-Revel
Salle des fêtes
Vendredi 10 novembre à 19h

Contact: 06 07 03 79 57
Participation au chapeau

Logos: Les Claps de l'Ubaye, Méolans-Revel, Mauthausen

DE L'UBAYE À MAUTHAUSEN
LE DESTIN TRAGIQUE DE MARCELINO RÉFUGIÉ ESPAGNOL

Une création

Les Claps de l'Ubaye

Avec

Annie - Benigna
Annick - Récitante
Françoise - Récitante
Baptiste - Marcelino

Et

Musicien
Patrick
Chanteuse
Marie

En présence de:

Alban SANZ, petit-fils de Marcelino
Patrick CLAUDE, association Au pied du mur

Méolans-Revel : restauration sur réservation
Lou Fresc 04 92 85 51 80

Les années précédentes vous avez suivi notre correspondance sur la Retirada par l'intermédiaire de l'association « Au pied du mur » à Mallefougasse. Mais la Retirada prenant pour moi une importance de plus en plus grande, une nouvelle adresse mail a été mise en place.

Désormais pour me joindre faire le 07.50.40.87.90 ou

retirada04@gmail.com